

**UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO
DEPARTAMENTO DE LÍNGUAS E LITERATURAS ESTRANGEIRAS**

SARA FARIAS DA SILVA

**LA MÉLODIE DU FRANÇAIS: PANORAMA SUR L'INTONATION DE PARIS,
MONTRÉAL ET FLORIANÓPOLIS**

FLORIANÓPOLIS

2012

UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO
DEPARTAMENTO DE LÍNGUAS E LITERATURAS ESTRANGEIRAS

SARA FARIAS DA SILVA

**LA MÉLODIE DU FRANÇAIS: PANORAMA SUR L'INTONATION DE PARIS,
MONTREAL ET FLORIANÓPOLIS**

Monografia apresentada à Universidade Federal de Santa Catarina como um dos pré-requisitos para a obtenção do grau de Bacharel em Letras – Língua Francesa e Literatura do Departamento de Línguas e Literaturas Estrangeiras.

Orientadora : Prof.^a Dr.^a Izabel Christine Seara

FLORIANÓPOLIS

2012

TERMO DE APROVAÇÃO

SARA FARIAS DA SILVA

**LA MÉLODIE DU FRANÇAIS: PANORAMA SUR L'INTONATION DE PARIS,
MONTRÉAL ET FLORIANÓPOLIS**

Orientadora : Prof.^a Dr.^a Izabel Christine Seara

Prof. Ms: Vanessa Gonzaga Nunes

Florianópolis, juillet de 2012.

*« ...en apprenant la prosodie d'une langue on entre plus intimement dans l'esprit de la
nation qui la parle. »*

Mme de Staël

RÉSUMÉ:

Ce travail présentera un panorama du comportement de l'intonation du français, à partir de trois recherches développées au long d'un parcours qui a débuté lors de la Licence en Lettres à l'Universidade Federal de Santa Catarina. Le but principal de ce travail est celui de montrer les recherches sur l'intonation du français de Paris, Montréal et des apprenants brésiliens de Français Langue Étrangère (FLE). Il s'agit des études attachées au projet AMPER, qui décrit la prosodie des langues romanes et qui utilise un *corpus* de phrases déclaratives et interrogatives totales. Les résultats préliminaires des analyses des phrases déclaratives et interrogatives montrent des différences entre les apprenants brésiliens de FLE par rapport au standard du français et par rapport aux locuteurs français de Paris et aux locuteurs de Montréal.

Mots-clé : intonation du français, FLE, déclaratives et interrogatives totales

RESUMO

Este trabalho visou apresentar o comportamento entonacional do francês. Para apresentar este panorama nós descrevemos três pesquisas desenvolvidas na Universidade Federal de Santa Catarina. A presente pesquisa tem como objetivo principal apresentar as análises já feitas do comportamento entonacional de aprendizes de Francês Língua Estrangeira (FLE) de parisienses e de quebequenses e residentes canadenses que possuem a língua francesa como língua segunda. Estas pesquisas mencionada fazem parte do projeto AMPER, que tem como objetivo descrever a prosódia das línguas românicas e para isso utiliza um *corpus* de sentenças declarativas e interrogativas totais.

Palavras-chave : entoação do francês, FLE, declarativas e interrogativas

INTRODUCTION

Le but principal de ce travail est celui de montrer les recherches que l'on a développé au long des quatre dernières années sur l'intonation du français de Paris, Montréal et des apprenants brésiliens de Français Langue Étrangère (FLE).

1.1 Apprendre une langue étrangère

Quand on apprend une langue étrangère, il est un autre monde qui se dévoile. Au-delà du lexique, de la syntaxe ou de la mélodie, les langues sont porteuses de traits culturels. L'apprentissage d'une langue étrangère change notre perception de la vie, de l'autre et de nous-même.

Dans le cas d'une langue étrangère (LE), il est important de concevoir que l'exposition à des documents authentiques (films, livres, etc.) déterminera probablement la qualité de l'*input* reçu. On observe que ces *inputs* reçus par l'apprenant, en ce qui concernent la prosodie¹, partie inhérente de l'apprentissage d'une LE reflètent une intonation, et la mélodie de la langue, dans ce cas, le français, est sous-jacente aux questions linguistiques de cette langue étrangère.

La prosodie est acquise très tôt chez l'enfant, quand il s'agit de sa langue maternelle et elle constitue une composante importante de l'oralité. On remarque que si l'on maîtrise bien les phonèmes d'une LE, il faut encore que l'on arrête de projeter dans la Langue Étrangère (LE) les systèmes accentuels et l'intonation de notre langue maternelle. Est- ce possible? Un apprenant qui fait des fautes de prononciation, qui

¹La prosodie concerne l'ensemble des variations acoustiques dans la réalisations des phonèmes, l'accent, le ton et l'intonation. Pour plus de détails accéder : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1999_num_7_13_1233 ou <http://journals.cambridge.org/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=8003063>

n'accentue pas correctement les syllabes ou encore un apprenant dont l'intonation ne correspond pas à celle de la langue cible aura un accent, un accent étranger.

L'importance des études prosodiques en langue étrangère est évidente selon Flege et Bohn (1989), car beaucoup d'apprenant de LE présentent un accent (un accent étranger) même s'ils ont atteint un degré élevé d'expérience et de connaissances de la langue cible. Vaissière (1991) ajoute que cet accent se produit par manque de connaissances prosodiques de la langue apprise et qu'à partir des différences structurelles de chaque langue, il est possible de dire que la langue maternelle peut créer des interférences dans l'intonation de la langue cible.

Nicaise et Gray (1998) renforcent l'importance de la connaissance prosodique dans l'apprentissage d'une langue étrangère, surtout pour que l'apprenant de langue étrangère soit bien compris par les natifs. Suzuki (1992 *apud* KAMIYAMA, 2009) dit que les aspects prosodiques d'une langue peuvent influencer le degré de compréhension d'une LE.

Quelques facteurs contribuent à l'adéquation de la prononciation des apprenants de Français Langue Étrangère (FLE): (i) l'expérience en LE, soit la quantité de temps d'exposition à la langue et (ii) la qualité des informations qu'ils reçoivent. (FLEGE, 1995).

La prononciation de l'apprenant de LE change, d'après la théorie de l'interlangue, pendant le processus d'apprentissage (SELINKER, 1972). L'apprenant adapte sa prononciation aux nouveaux sons de la LE au fur et à mesure que les sons de sa langue maternelle arrêtent d'être une référence.

Tardif (1992) constate que l'apprenant construit, au long de sa formation linguistique, des stratégies d'apprentissage. Ces stratégies contribuent et définissent sa façon d'apprendre une LE. Selon l'auteur il y a plusieurs facteurs qui influencent les choix stratégiques d'un apprenant de LE. Ces facteurs peuvent être liés à la personnalité de cet apprenant, à la façon qu'il a d'interagir avec sa langue maternelle et à la motivation reçue au moment de l'apprentissage de la langue cible.

Selon Corder (1993), il est normal que l'apprenant fasse un « emprunt linguistique » à sa langue maternelle lorsqu'il produit la LE. Cependant, cela est possible et plus courant quand la langue en question présente des ressemblances avec la langue maternelle. Il faut se méfier du mot « transfert », c'est à dire qu'il faut faire attention lorsqu'on dit que l'apprenant fait un transfert des traits linguistiques de sa langue maternelle vers la LE..

Selon Wenden (1991), le développement oral d'un apprenant de langue étrangère se construit à partir des situations qui se présentent à l'apprenant.

L'objectif principal de l'apprenant est de communiquer et de se faire comprendre par les natifs de la langue cible. Quand on apprend une langue étrangère, la communication orale est, normalement, le principal but de l'apprentissage, surtout en ce qui concerne la prononciation. La plupart des manuels didactiques (MERIEUX et LOISEAU 2004, GIRARDET et CRIDLIG, 2001, AUGÉ, PUJOLS et MARLHENS, 2004²) utilisés dans les cours de Lettres-Français de l'UFSC abordent la prononciation par un panorama des phonèmes de la langue française ainsi que par les règles générales de l'usage (prononciation), telles que la liaison, l'enchaînement et l'élision.

Actuellement, malgré l'évolution de l'approche communicative, la façon dont les livres didactiques et les activités de classe présentent l'oralité ne comporte pas l'univers multiculturel d'une langue étrangère.

Mais, comment aborder dans la communication orale l'accent de la langue française s'il n'existe pas un français unique, qui soit identique dans tous les pays francophones ? Même en France, de *Lille* à *Marseille*, de *Quimper* à *Strasbourg*, on parle avec des accents divers. Si le français varie dans l'espace, il change aussi dans le temps. On ne parle plus exactement le même français dans le monde francophone. C'est le mélange d'une langue commune, le français, qui établit la francophonie³.

Le français aujourd'hui est une des langues les plus répandues dans le monde. Il est présent dans tous les continents (JOUBERT, 1997). Le monde francophone

² Livres didactiques utilisés pendant la formation des apprenants brésiliens qui ont participé de nos recherches.

³ La francophonie est l'ensemble de pays ou des régions qui ont la langue française comme langue du travail, de l'école ou comme langue maternelle. (JOUBERT 1997)

embrasse non seulement ceux qui présentent la langue française comme langue maternelle mais aussi les passionnés de cette langue.

De nos jours, on peut retrouver quelques études sur la prosodie et ses aspects chez des apprenants de langue étrangère. Kamiyama (2003) a analysé le comportement de l'intonation chez des apprenants japonophones de FLE dans quelques phrases déclaratives. De Sá (2008) a vérifié le transfert de la langue maternelle dans la production de la langue étrangère chez des apprenants brésiliens de l'espagnol à partir des quelques blagues. Dans la thèse de doctorat de Tortel (2009) il a été vérifié que la structuration syllabiques de la langue maternelle intervient sur le rythme quand la langue étrangère est produite par les apprenants français de l'anglais.

Pour continuer a difusé l'importance de l'univers prosodique des langues le but principal de ce travail est celui de montrer les recherches que l'on a développé au long des quatre dernières années sur l'intonation du français de Paris, Montréal et des apprenants brésiliens de Français Langue Étrangère (FLE).

1.2 Les recherches

Ce travail présentera un panorama du comportement de l'intonation du français, à partir de trois recherches développées au long d'un parcours qui a débuté lors de la Licence en Lettres à l'Universidade Federal de Santa Catarina, avec l'article «Estudo Entonacional focalizando o sotaque estrangeiro : o caso do francês canadense », présenté au Celsul⁴ en l'année 2008.

Suite à cette recherche on a voulu approfondir les connaissances à propos de l'intonation du français par une étude exposée à l'Universidade Federal de Santa Catarina, dans le cadre de qualification de master⁵ en l'année 2010 dont le titre est « A melodia do francês : estudo entonacional com parisienses, quebequenses e aprendizes

⁴ Pour lire l'article au complet accédez le link <http://www.celsul.org.br/Encontros/08/fono-Sara%20Farias%20da%20Silva.pdf>

⁵ Le mot master est plus courant en France, au Québec on l'utilise plutôt maîtrise (QC)

de FLE⁶ ». En dépliant cette étude, nos recherches ont abouti à une soutenance de master, réalisée en 2011 dans la même Université sous le titre « Estudo entonacional das modalidades declarativas e interrogativas totais do francês: nativos e aprendizes brasileiros de FLE⁷ ».

On a retrouvé la motivation pour commencer ces études lors d'une expérience multiculturelle dans la ville de Montréal (Province du Québec, au Canada). Cette ville présente une mosaïque culturelle et linguistique très intéressante qui nous a mené à envisager l'intonation comme une des principales sources d'analyse du français de Montréal.

La première étude sur l'intonation « Estudo Entonacional focalizando o sotaque estrangeiro : o caso do francês canadense » portait sur l'analyse de la mélodie du français de deux résidents canadiens d'origine brésilienne et mexicaine. Le résultat de cette étude nous a montré des différences très significatives dans l'intonation des immigrants concernés par rapport à l'intonation décrite par la littérature.

Grâce à la différence avérée par les résultats de cette première étude, on s'est demandé comment pourrait se comporter l'intonation d'un apprenant⁸ brésilien de FLE en la comparant avec l'intonation des québécois et des parisiens. On a effectué donc une deuxième étude avec deux locuteurs: un brésilien, apprenant et professeur de FLE et un québécois francophone, originaire de Montréal. Les résultats nous ont montré, dans un premier moment, que l'apprenant brésilien a une tendance à produire des syllabes plus longues et plus intenses que les syllabes du québécois.

Dans un deuxième moment, dans le cadre du mémoire de master, on a comparé l'intonation de deux apprenants brésiliens à celle de deux locuteurs parisiens. On a encore confirmé les résultats vérifiés par l'étude précédente (les syllabes plus longues chez les apprenants brésiliens) et on a décrit les différences et les ressemblances retrouvées.

⁶ Cette recherche n'a pas encore été publiée.

⁷ Vous pouvez accéder ce master au link <http://www.tede.ufsc.br/teses/PLLG0489-D.pdf>

⁸ Au dictionnaire Larousse et Houaiss: apprenant (n.m.) (didactique) personne qui apprend, et apprenti (n.m.) jeune personne qui apprend son métier. Pour cela on a choisi le mot "apprenant" pour identifier les locuteurs brésiliens.

Par la suite, on présentera le projet qui nous a permis de réaliser ces études sur l'intonation du français chez des natifs, immigrants et apprenant de FLE : le projet AMPER.

1.3 Le projet AMPER et les villes

Le projet AMPER (Atlas Multimedia Prosodique de l'Espace Roman) est destiné à la création et à l'étude de la prosodie des dialectes de l'espace roman.

Ce projet, à l'initiative du Centre de Dialectologie de Grenoble et est rendu possible grâce au partenariat d'organismes de recherche de tout l'espace roman. L'espace dialectal roman est réparti en différentes zones linguistiques, qui sont chacune géré par un comité AMPER.

1.3.1 La première ville: Montréal

Le français s'est consolidé au Québec comme langue officielle par le gouvernement libéral de Jean Lesage au début des années 60 avec la Révolution Tranquille. Cette Révolution est une période de transformation sociale, économique et culturelles par laquelle le peuple québécois a affirmé son identité auprès du Canada et du monde. Entre l'acclamation du Général De Gaulle « Vive le Québec libre » (DE GAULLE, 1967) et le premier plébiscite de 1980, les premières lois linguistiques ont été créées et imposées. La loi 101 a été créée en 1979 pour affirmer l'identité d'un peuple qui réclamait une conscience linguistique, sociale, culturelle et politique pour son propre pays. Cette loi détermine que la langue officielle de travail est le français et que le français est la langue officielle de la Province du Québec. La récente ouverture de cette prpovince canadienne à l'immigration multiculturelle favorise une mosaïque culturelle et linguistique (DA SILVA, 2006), avec des différences accentuées en ce qui concerne la langue parlée, surtout à Montréal, ville où l'on a détecter ces variations. Ce mélange d'accents incite une analyse acoustique de la mélodie retrouvée.



Figure 1 - Carte du Canada avec Montreal est à l'est.

1.3.2 La deuxième ville: Paris

Paris est la ville la plus peuplée de France, fondée en 250 a.C, avec deux millions d'habitants selon l'INSEE ayant reçu plusieurs immigrants dont la langue d'origine est aussi le français. Paris, située au long de la Seine, se situe dans une des 23 régions administratives de France nommée *Île-de-France*.

Au long des siècles, cette ville a déjà joué des rôles aussi importants que divers dans l'histoire. Considérée au XIV^e siècle la ville la plus importante du monde occidental, Paris était la capitale de la plus grande puissance européenne au XVII^e siècle. Centre culturel de l'Europe au XVIII^e siècle, Paris a vu son nom « Ville Lumière » se répandre jusqu'à nos jours.



Figure 1.1: Mapa representativo da França.

1.3.3 La troisième ville: Florianópolis

On a choisi Florianópolis parce que cette ville nous permettait de comparer l'intonation des locuteurs ayant l'ê français comme langue maternelle à l'intonation de quelques professeurs de FLE. L'un de nos buts est donc de décrire l'ê profil de l'intonation de ces professeurs de FLE.

Dans cette ville, il y a la formation de Licence Lettres-Français, à l'Universidade Federal de Santa Catarina, reconnue en juin 1959, par le Gouvernement Fédéral, représenté par le président de l'époque, Juscelino Kubitschek. Cette formation prépare des professeurs qui enseigneront le français à des enfants et adolescents. De plus, la formation offre aux étudiants l'expérience de dispenser des cours extracurriculaires de français dans la même université.

Florianópolis compte environ 421 mille habitants⁹, pourtant du fait que ce soit une île très touristique du sud du Brésil, la population atteint le million de personnes pendant l'été.

La fondation de la ville remonte à 1675, lors de l'arrivée des explorateurs provenant de São Paulo, les *bandeirantes paulistas*. Les autochtones qui y vivaient étaient les *tupi-guarani* et, à la seconde moitié du XVII^e siècle la ville reçoit la colonisation açoréenne, inaugurant la vie urbaine de la ville.

Em ce qui concerne l'accent dès habitants de Florianópolis, il est commun de dire que les « manezinhos », ce qui sont nés dans la ville, ont un « parler rapide et difficile de comprendre ». Cependant, avec une économie tournée vers le commerce et le tourisme, on remarque un changement qui met en évidence le mélange d'accents.



Figure 1.3 - Florianópolis se situe au centre-est de l'état de Santa Catarina, représente ci-dessus.

⁹ Selon l'Institut Brésilien de Géographie et Statistiques, la population de Florianópolis et de la région métropolitaine est de 421.240, en 2010.

2. Prosodie et intonation

Notre objectif dans ce travail est celui de présenter un panorama sur l'intonation du français de Paris, Montréal et Florinópolis, pour cela on exposera à peine quelques définitions de la prosodie et de l'intonation¹⁰.

1.4 Breve définition de la prosodie et de l'intonation

Comprendre la définition de prosodie implique un regard sur l'origine du terme, provenant du latin, dont la signification est, pour João Nunes de Andrade (1841 *apud* MATEUS, 2004) et Houaiss (2009), « accent tonique », « nombres de syllabes ». Auparavant, l'origine grecque, *pros-ôdia*, signifiait le « chant », et aussi « accent tonique » .

Actuellement, les études de la prosodie deviennent plus raffinées. Pour Moraes (1999), la prosodie concerne le domaine de la phonétique et de phonologie qui s'occupe des éléments attachés à la succession des sons (phonèmes) qui sont normalement transcrits par les graphèmes à l'ortographe.

Relèvent du domaine de la prosodie, les études de l'intonation, des tons et de l'accentuation de la langue : l'accentuation et les tons s'appliquent aux mots et se situent au niveau lexical de l'énoncé, alors que l'intonation s'applique à une séquence de mots au niveau de l'énoncé.

La définition de prosodie est encore un champ de discussion large et complexe. De notre part on est d'accord avec Vaissière (1997), quand elle signale que la prosodie comporte les phénomènes de variations des phonèmes. Ces variations peuvent être

¹⁰ Pour plus de détails sur la prosodie et l'intonation du français accédez le link <http://www.tede.ufsc.br/teses/PLLG0489-D.pdf>

décrites: i) sur le plan acoustique , qui décrit l'évolution de la courbe de la fréquence fondamentale, la durée et l'intensité des segments; (ii) sur le plan perceptuel, qui décrit la perception du rythme des phrases et de la mélodie, son accent, son intonation et (iii) sur le plan fonctionnel, qui présente la fonction linguistique de ces variations.

Pour Di Cristo (2000), la prosodie est une branche de la linguistique qui étudie la description (aspects phonétiques) et la représentation formelle (aspects phonologiques des éléments de l'expression orale, tels que: les accents, les tons, l'intonation, dont la manifestation concrète dans la parole est associée aux variations de la fréquence fondamentale (f_0), de la durée et de l'intensité.

Pour un linguiste, les études prosodiques et les études de l'intonation sont liées à à peu près tous les domaines de la linguistiques, vu que les paramètres prosodiques – intensité, variation mélodique, durée de la phrase, etc. – appartiennent au système linguistique.

Ordinairement le mot « intonation » nous rapporte à la façon de parler d'un individu. L'intonation est liée au ton de la parole prononcée (joyeux, douloureux, ironique, amical, etc.). Dans un premier moment, l'intonation, selon Léon (2007) et Vaissière (1997), joue un rôle presque universel dans le contexte émotionnel primaire de l'être humain.

L'intonation est une catégorie de la linguistique qui peut être retrouvée en chaque système selon un ensemble spécifique de traits prosodiques ou suprasegmentaux.

Moraes se rapporte alors au terme comme “modulações melódicas no nível da frase »¹¹ (MORAES, 1998). Léon (2007) affirme aussi que l'intonation a été longtemps négligée avant qu'on lui attribue un rôle linguistique important.

Pour nos recherche, on suppose que la définition la plus importante d'intonation est liée au rôle distinctif que l'intonation présente à partir de la courbe de la fréquence fondamentale dans les phrases déclaratives et interrogatives totales analysées dans ces études.

¹¹ des modulations mélodiques au niveau de la phrase (Notre Traduction)

Ensuite on va présenter la méthodologie utilisée dans nos recherches sur l'intonation à partir du projet AMPER.

3. MÉTHODOLOGIE

Comme on avait mentionné précédemment, ces recherches s'inscrivent au sein des études liées au projet AMPER. Les villes recherchées pour la collecte de données sont : Paris (France), Montréal (Province du Québec – Canada) et Florianópolis (Brésil) . Paris a été choisi parce que ses habitants ont le français comme langue maternelle et parce que nous avons eu accès au Laboratoire de Phonétique et Phonologie de la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3) pour la réalisation des enregistrements avec les locuteurs parisiens. Le choix de la ville de Montréal se doit au fait que l'on retrouve dans cette ville divers accents de la langue française, ce qui nous incite à mener d'autres recherches sur l'univers prosodique. La ville de Florianópolis a été choisie en raison du profil de l'intonation des apprenants de FLE de l'Universidade Federal de Santa Catarina qui a été, ensuite comparé au profil de l'intonation du français de Paris et du français de Montréal.

1.5 Les sujets des recherches

Pour les choix des locuteurs, on a essayé de garder un profil avec les caractéristiques suivantes : âge dans les 25-30 ans ; comparaison de l'intonation toujours pour les mêmes sexes ; niveau du diplôme préparé ou obtenu. Tous les locuteurs originaires des villes mentionnées.

Dans la recherche « Estudo entonacional focalizando o sotaque estrangeiro: o caso do francês canadense » la parole analysée est celle de deux locuteurs du sexe masculin, âgés de 25-30 ans. L'un des locuteurs est né au Mexique, réside à Montreal depuis cinq ans et a un diplôme de technicien supérieur. L'autre locuteur est brésilien, ayant aussi un diplôme de technicien supérieur, résidant à Montreal depuis 20 ans. Tous les deux parlent couramment le portugais, l'espagnol, l'anglais et le français.

Lors de la recherche « A melodia do francês: parisienses, quebequenses e aprendizes de Francês Língua Estrangeira », on a enregistré deux locuteurs du sexe masculin. L'un d'eux est brésilien, né à Florianópolis, ayant un diplôme de Licence en

Lettres-Français, et occupant aujourd'hui un poste de professeur de FLE dans un cours extracurriculaire de langues étrangères à l'UFSC. Le locuteur québécois, né à Montréal a suivi une formation en Géographie à l'Université de Montréal (UDEM).

Au master, le travail intitulé « Estudo entonacional das modalidades declarativas e interrogativas totais do francês: nativos e aprendizes brasileiros de FLE » a porté sur l'intonation de deux brésiliens, apprenants et professeurs de FLE, et de deux natifs de Paris. L'apprenant brésilien, né à Florianópolis, ayant un diplôme de Licence en Lettres-Français, est professeur de FLE dans un cours extracurriculaire de langues étrangères à l'UFSC. L'apprenante brésilienne diplômée elle aussi en Lettres-Français à l'UFSC, est doctorante en Linguistique et pendant six ans a été professeure du même cours extracurriculaire de langues étrangères à l'UFSC. Le locuteur français a réalisé son doctorat au Laboratoire de Phonétique et Phonologie de la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3) et est originaire de Paris. La locutrice français, doctorante en Anthropologie à la même université, est originaire, elle aussi, de Paris.

1.6 Corpus des Recherches

Pour la réalisation des recherches, on a créé un *corpus*, basé sur les stratégies méthodologiques du Projet AMPER. Ce *corpus* présentant des phrases régies par des critères linguistiques pré-établis, est une réadaptation du *corpus* préalablement adapté au portugais brésilien (PB) par Jussara Abraçado de Almeida Antônio (UFF) et João de Moraes (UFRJ).

La construction du *corpus* a réclamé une réadaptation en vue de garder la structure de l'accentuation de la langue française. On a, en français, une accentuation qui tombe sur la dernière syllabe du groupe rythmique, tandis que, en PB, la région de l'accent tonique se situe sur l'une des trois dernières syllabes des mots. Selon la position de l'accent, les mots sont classés en : oxyton (dernière syllabe), paroxyton (avant-dernière syllabe) et proparoxyton (antépénultième syllabe). D'où le besoin d'une adéquation.

La réadaptation s'est réalisée à partir de la recherche « Estudo entonacional

focalizando o sotaque estrangeiro: o caso do francês canadense” et des tests effectués, dans cette recherche, avec les deux locuteurs résidents de Montréal. On a vérifié la nécessité de réadaptation des images choisies pour le premier *corpus* (Voir Figure 3) car on avait besoin de ce support pour la recherche sur l’intonation souhaitée par nous tant pour la qualification que pour le master et aussi pour l’évaluation comparative entre la langue française des parisiens et des professeurs de FLE de Florianópolis.



Figure 3: Les images utilisées pour le montage du premier *corpus*.

Nous avons donc décidé de structurer des phrases constituées de mots d’une, deux ou trois syllabes, constituées d’un syntagme nominal, jouant le rôle de sujet ou de complément.

Ainsi, selon la proposition de la méthodologie du projet AMPER, les enregistrements sont guidés par des images contenant des personnages, un verbe fixe, des adjectifs et des syntagmes prépositionnels.

Le *corpus* contient, donc, 102 phrases, soit 51 déclaratives et 51 interrogatives totales.

En ce qui concerne les enregistrements, les productions sont semi-contrôlées, puisqu'elles sont motivées par des images qui suscitent des phrases dans les modalités : déclarative et interrogative totale ayant pour structure syntagmatique : sujet + verbe + complément, voire + extension.

La figure 3.1 présente des exemplaires des images lues par les locuteurs.

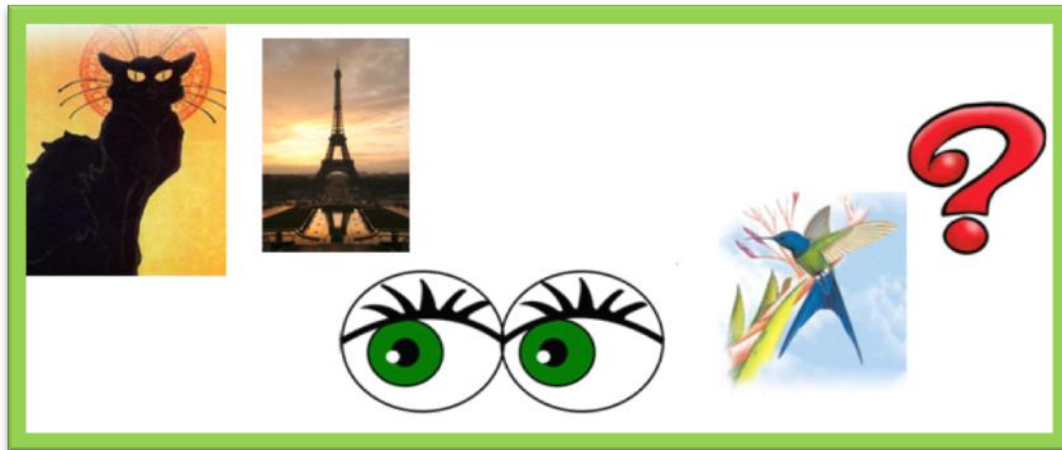


Figure 3.1

re 3.1 – Modèle de stimulus visuel pour l'enregistrement de phrases. Modalité : interrogative totale constituée de sujet (avec une extension prépositionnelle) + extension + verbe + complément : *Le chat de Paris regarde le colibri.*

Après la collecte des données, on a enchaîné les cinq stages de la méthodologie AMPER, soit : (i) créer des fichiers sonores, (ii) regrouper les phrases selon leur modalité, (iii) identifier chaque énoncé selon le code proposé préalablement par le projet AMPER, (iv) segmenter et étiqueter les voyelles, (v) choisir les phrases semblables, c'est à dire, les phrases ayant le même nombre de voyelles pour l'obtention automatique des moyennes de la fréquence fondamentale et de la durée, transposées séparément dans des graphiques, croisant les deux modalités.

1.7 Analyses Acoustiques

En ce qui concerne les analyses acoustiques, on vous présente les paramètres choisis pour réaliser les recherches présentées. La collecte de ses paramètres a été faite

automatiquement par un *script* du *software Praat*¹², développé pour la collecte des données acoustiques du projet AMPER¹³.

Les analyses des énoncés ont été faits à partir des étiquetages des voyelles présentes dans chaque énoncé. Pour étiqueter il fallait marquer un V quand le segment vocalique a été bien prononcé, ou un F si le segment a été effacé. (Figure 3.2)

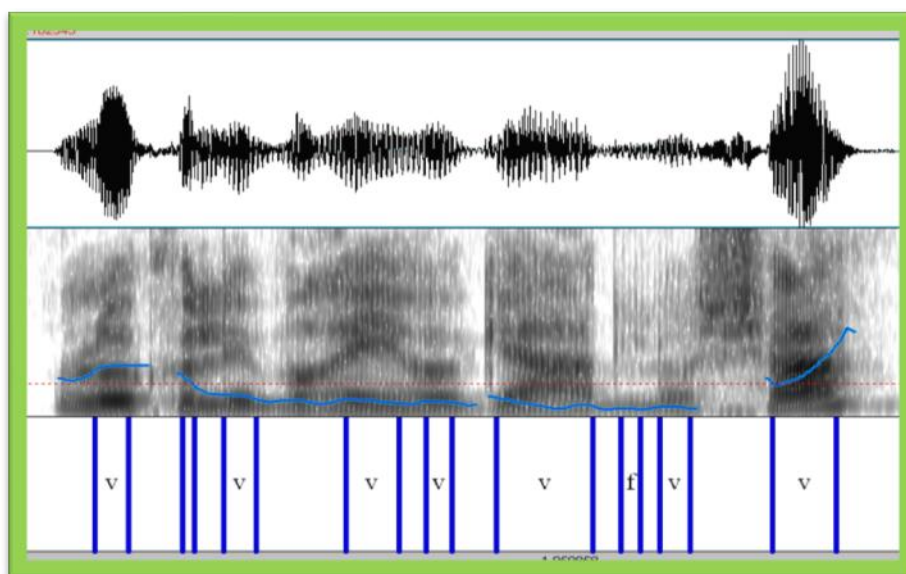


Figure 3.2: Exemple de l'étiquetage réalisé dans les recherches présentées dans la phrase interrogative : *Le colibri regarde le chat?*

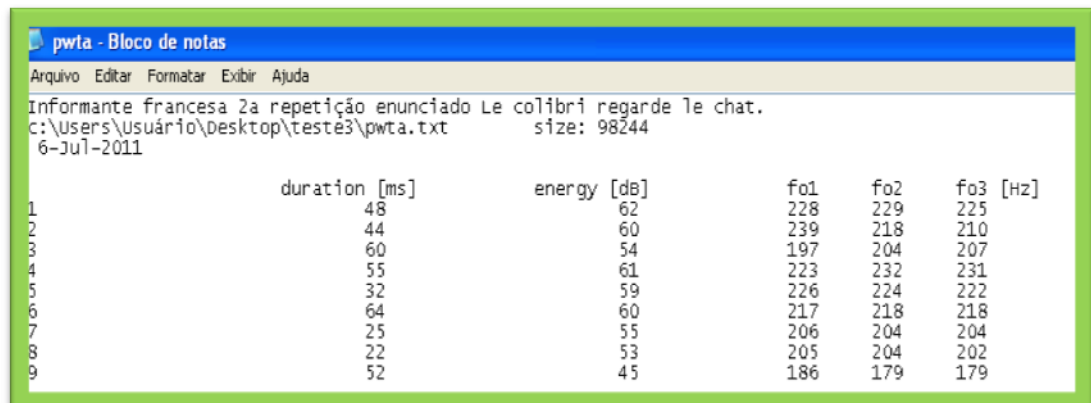
À partir des informations qui contiennent les voyelles, un *script ad hoc* collecte les valeurs de durée, d'intensité et de fréquence des voyelles. (Figure 3.3) En ce qui concerne nos analyses acoustiques, on a utilisé dans la première recherche l'étude «*Estudo Entonacional focalizando o sotaque estrangeiro : o caso do francês canadense* » la fréquence fondamentale pour analyser les phrases. Dans l'étude «*A melodia do francês : estudo entonacional com parisienses, quebequenses e aprendizes de FLE* » par contre, on a décidé d'utiliser la durée et l'intensité ainsi que la fréquence fondamentale comme paramètres acoustiques. Pour le master «*Estudo*

¹² Ce *software* a été créé par Paul Boersma and David Weenink de l'Université d'Amsterdam. Disponible en <http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>

¹³ Ces *scripts* ont été créés principalement par Albert Rillard du CNRS, Paris (France), responsable pour la collecte des données du Projet AMPER.

entonacional das modalidades declarativas e interrogativas totais do francês: nativos e aprendizes brasileiros de FLE » il nous a semblé plus convenables considérer deux paramètres acoustiques: La durée et la fréquence fondamentale.

Tous les données ont été colétées et étiquetées avec l'aide du *software* Praat.



	duration [ms]	energy [dB]	fo1	fo2	fo3 [Hz]
1	48	62	228	229	225
2	44	60	239	218	210
3	60	54	197	204	207
4	55	61	223	232	231
5	32	59	226	224	222
6	64	60	217	218	218
7	25	55	206	204	204
8	22	53	205	204	202
9	52	45	186	179	179

Figure 3.3: Archive geré par le script do *Praat* avec les informations sur chaque voyelle analysées.

Ensuite à ses explications méthodologiques, on passera aux résultats des recherches sur l'intonation du français de Paris, Montréal et Florianópolis.

4. LES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats retrouvés dans nos recherches.

1.8 La recherche « Estudo Entonacional focalizando o sotaque estrangeiro : o caso do francês canadense »

La première étude sur l'intonation « Estudo Entonacional focalizando o sotaque estrangeiro : o caso do francês canadense » portait sur l'analyse de la mélodie du français de deux résidents canadiens d'origine brésilienne et mexicaine. Dans cette étude on a analysé le contour de la fréquence fondamentale des locuteurs. Le résultat de cette étude nous a montré des différences très significatives dans l'intonation des immigrants concernés par rapport à l'intonation décrite par la littérature.

La littérature utilisée pour cette étude était celle de Moutinho et Zerling (2002) qui disent que pour « les phrases déclaratives en français, le contour caractéristique du français est une élévation gradative de pitch dans la syllabe tonique finale du premier groupe rythmique et un contour final descendant ». D'autre part, pour les phrases interrogatives du français, ces auteurs diront que « le contour caractéristique du français est une élévation gradative du pitch dans les syllabes initiales du premier groupe rythmique, après il y a une courbe descendente et, à la fin de la phrase, sur la syllabe tonique finale, il se produit une élévation brusque de pitch sur la voyelle de cette dernière syllabe ».

On a demandé aux locuteurs de répéter six fois la série des phrases du *corpus*. Des six répétitions, les trois meilleures ont été sélectionnées pour les analyses, et on a observé les différences des productions des deux locuteurs, résidant au Canada, qui présentent des accents influencés par ses origines diverses. Lors des enregistrements, les locuteurs ont accès à la structure du *corpus*, au moyen de la visualisation des images. Pour faciliter l'association entre l'image et le mot devant être prononcé, avant

l'enregistrement, les images sont présentés et quelques tests sont réalisés pour la vérification de la relation image/mot.

Les analyses des phrases sont effectuées à partir de l'étiquetage, pour chaque phrase, des voyelles présentes. Ceci est dû au trait de sonorité présent dans les voyelles, sur lesquelles se trouve la plupart des informations importantes en ce qui concerne la courbe prosodique. À partir de ces informations, un script *ad hoc* collecte les valeurs de *pitch* et présente le respectif contour de *pitch*. Toutes ces données ont été collectées et étiquetées à l'aide du *software* Praat¹⁴

1.8.1 Analyse et discussion des données

Après l'analyse des courbes des contours de *pitch* des deux locuteurs pour 7 phrases déclaratives et 4 interrogatives, on a remarqué quelques différences fréquentes dans la production des deux sujets.

Dans les phrases déclaratives, pour le locuteur résidant depuis plus de temps à Montréal (Locuteur 1, le résident brésilien), on remarque un contour de *pitch* caractéristique du français : une élévation de *pitch* sur la syllabe tonique finale du premier groupe rythmique et un contour final descendant (MOUTINHO et ZERLING, 2002). La figure 4 présente un exemple de ce contour.

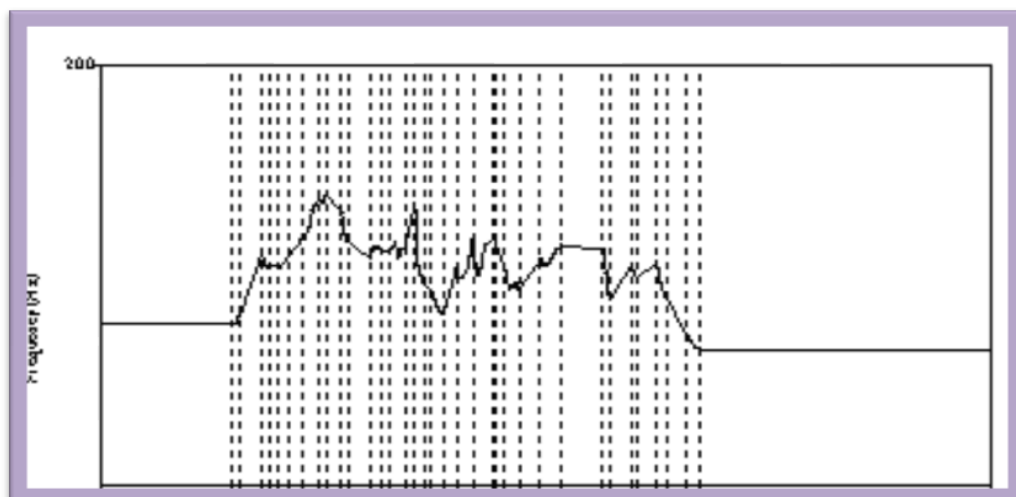


Figure 4 - Courbe de contour de pitch de la phrase déclarative : *Le patineur amoureux téléphone au trapéziste* (Locuteur 1, le résident brésilien)

¹⁴ obtenu librement sur le site www.praat.org

D'autre part, le locuteur résidant depuis moins de temps (Locuteur 2), on observe justement sur ces deux points dès différences substantielles : une élévation de *pitch* sur la première syllabe du premier groupe rythmique et un contour descendant-ascendant en fin de phrase déclarative (Figure 4.1).

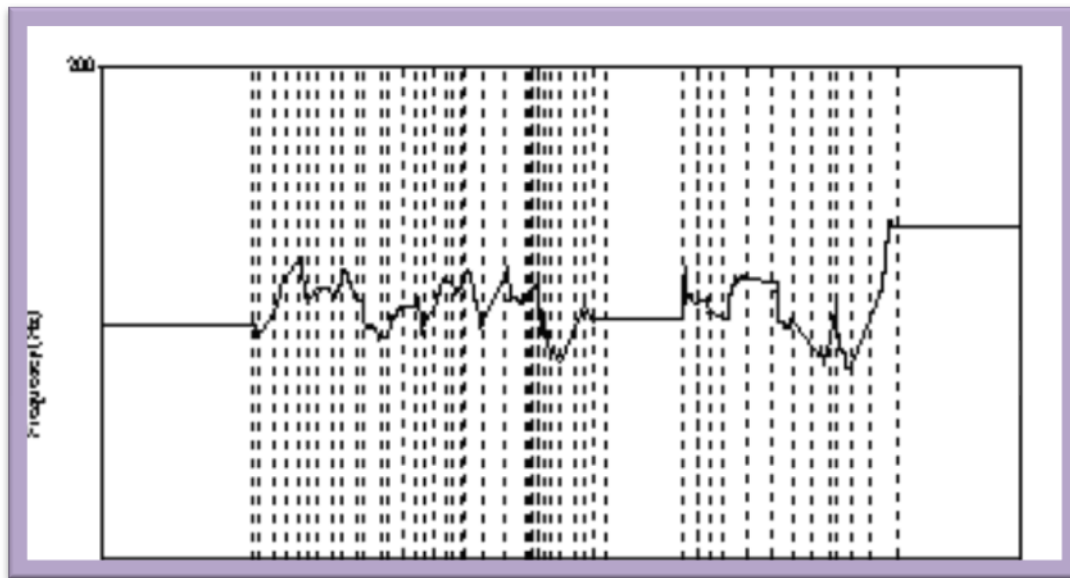


Figure 4.1 – Courbe de contour de *pitch* de la phrase : *Le patineur amoureux de Besançon téléphone au trapéziste de Toronto* (Locuteur 2, le résident mexicain).

Pour les phrases interrogatives, le « standard » du français présente une élévation gradative du *pitch* dans les syllabes initiales du premier groupe rythmique, après il y a une courbe descendante et, à la fin de la phrase, sur la syllabe tonique, il se produit une élévation brusque de *pitch* sur la voyelle de cette dernière syllabe (MOUTINHO et ZERLING, 2002). Nos locuteurs présentent des variations dans des positions distinctes.

Le locuteur 1 montre un contour de *pitch* selon le standard français seulement pour le contour initial de la phrase : élévation gradative du *pitch* sur les syllabes initiales du premier groupe rythmique (Figure 4.2).

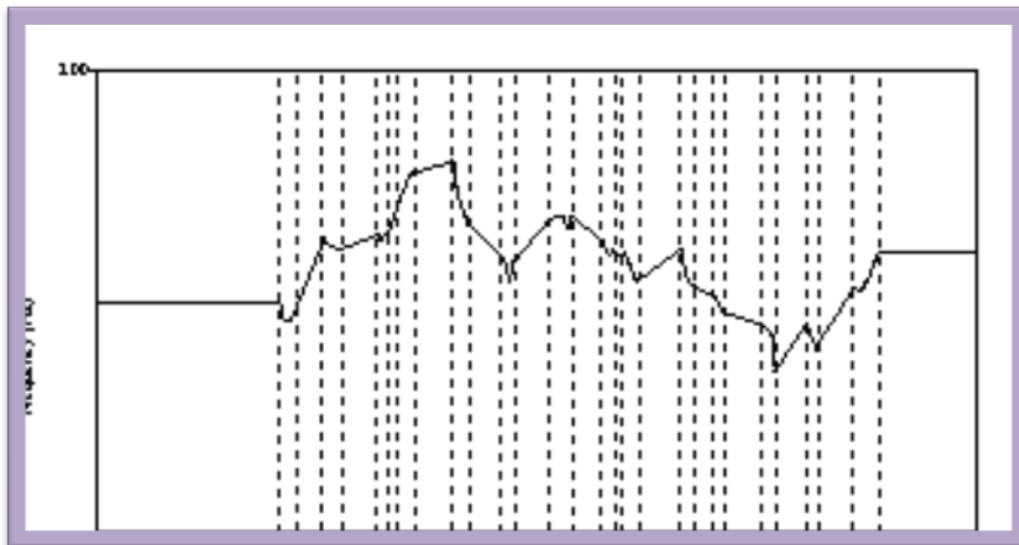


Figure 4.2 – Courbe de contour de *pitch* pour la phrase interrogative : *Le patineur compliqué téléphone au professeur?* (Locuteur 1)

Le locuteur 2, par contre, présente un contour initial avec une élévation de *pitch* sur la première syllabe du premier groupe rythmique, ne présentant pas le comportement standard qui monte sur les trois premières syllabes (Figure 4.3).

On constate encore que le Locuteur 2, pour les phrases interrogatives, même s'il ne reproduit pas le standard du français et n'élève pas le *pitch* des syllabes initiales du premier groupe rythmique, il présente toujours, en fin de phrase, l'élévation abrupte du *pitch* sur la dernière voyelle de la syllabe prononcée, standard vérifié pour le français (Figure 4.3).

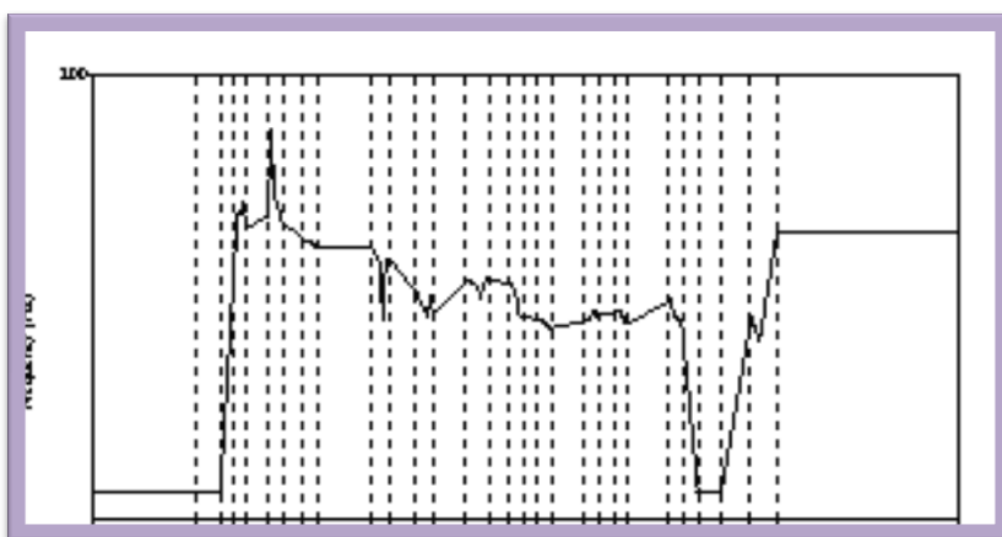


Figure 4.3 - Courbe de contour de *pitch* de phrase interrogative : *Le patineur compliqué téléphone au professeur?* (Locuteur 2)

Le Locuteur 1, par contre, même s'il présente une élévation de *pitch* pour les syllabes initiales du premier groupe rythmique, il présente, à la fin des phrases, une courbe descendante avec une élévation abrupte sur le mot final de la phrase et non seulement sur la syllabe tonique finale (Figure 4.2), différemment du standard retrouvé pour le français.

Les résultats préliminaires des analyses des phrases déclaratives et interrogatives montrent des différences entre les deux locuteurs par rapport au standard du français. Pour les déclaratives du locuteur résidant depuis plus longtemps à Montréal, on remarque un contour de *pitch* caractéristique du français : une élévation de *pitch* sur la syllabe tonique finale du premier groupe rythmique et un contour final descendant. Par contre, le locuteur qui y réside depuis moins de temps présente justement sur ces deux points des différences évidentes : une élévation de *pitch* sur la première syllabe du groupe rythmique et un contour descendant-ascendant à la fin de la phrase déclarative.

Pour les phrases interrogatives, le standard du français présente une élévation gradative du *pitch* sur les syllabes initiales du premier groupe rythmique, après il y a une courbe descendante et, à la fin de la phrase, sur la syllabe tonique finale, il se produit une élévation abrupte du *pitch* sur la voyelle de cette dernière syllabe.

Nos locuteurs présentent des variations dans des positions différentes. Celui qui a plus de temps de résidence démontre un contour de *pitch* qui se distingue du standard à peine pour le contour à la fin de la phrase : élévation abrupte sur le mot final de la phrase et non seulement sur la syllabe tonique finale. Celui qui a moins de temps de résidence présente des différences dans le contour initial de la phrase avec une élévation de *pitch* sur la première syllabe du premier groupe rythmique et non sur les trois premières syllabes de ce groupe, ce qui serait le comportement standard attendu.

1.9 La recherche « A melodia do francês: estudo entonacional com parisienses, quebequenses e aprendizes de FLE »

Le travail développé pour cette étude est constitué d'analyses comparatives des profils d'intonation d'un locuteur québécois et d'un apprenant brésilien de FLE. Grâce à la différence avérée par les résultats de la première étude, on s'est demandé comment pourrait se comporter l'intonation d'un apprenant brésilien de FLE si on la comparait à l'intonation des québécois et des parisiens. On a effectué donc une deuxième étude avec deux locuteurs: un brésilien, apprenant et professeur de FLE, et un québécois francophone, originaire de Montréal. Les résultats nous ont montré, dans un premier moment, que l'apprenant brésilien a une tendance à produire des syllabes plus longues et plus intenses que les syllabes produites par le québécois.

Pour cette recherche, nous avons décidé de vérifier, en plus des phrases déclaratives et interrogatives totales, les phrases interrogatives lexicales constituées avec l'expression « est-ce que ». Nous avons voulu vérifier s'il y aurait distinction entre les interrogatives lexicales et les non-lexicales.

Dans cette étude, on a observé, de même que la fréquence fondamentale, deux autres paramètres acoustiques, la durée et l'intensité des voyelles.

Au total, nous avons proposé 9 phrases qui ont été répétées 3 fois par les locuteurs, tant pour le brésilien que pour le québécois. On a eu donc 27 phrases segmentées et analysées avec des paires de phrases, pour les modalités : déclarative et interrogative totale ; et trois phrases à peine pour la modalité interrogative lexicale.

Les données sont représentées dans des graphiques générés automatiquement à l'aide de quelques *scripts* et les étiquetages des voyelles ont été réalisés à travers le *software Praat*. À partir des voyelles nous avons analysé trois paramètres acoustiques, la durée, l'intensité et la fréquence fondamentale.

1.9.1 Durée : déclarative X interrogative

En comparant la durée produite par les locuteurs, nous avons remarqué que l'apprenant brésilien a présenté des contrastes plus importants par rapport à la durée entre les voyelles toniques et atones des énoncés.

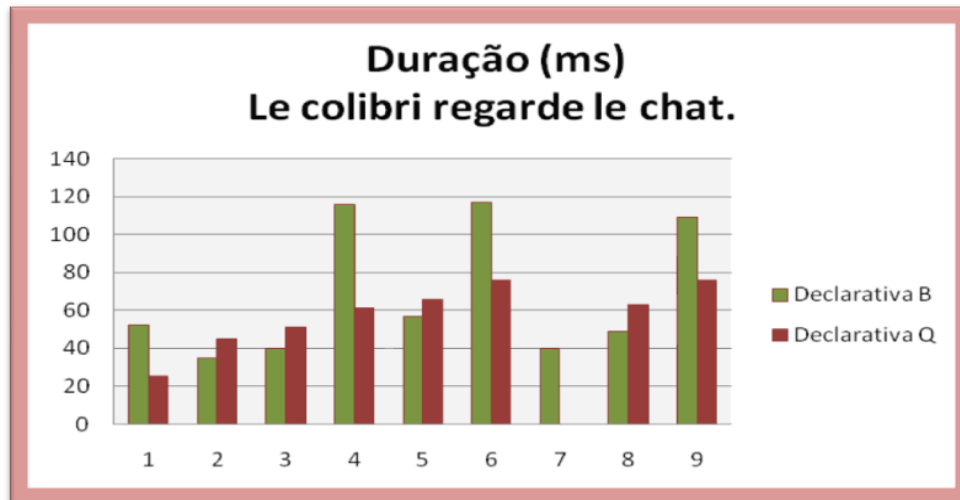


Figure 4.4. Durée des phrases déclaratives du locuteur brésilien en vert et du locuteur québécois en rouge foncé .

Le locuteur brésilien présente des durées plus élevées à la fin de chaque groupe rythmique ; plus grande oscillation des durées que le locuteur québécois.

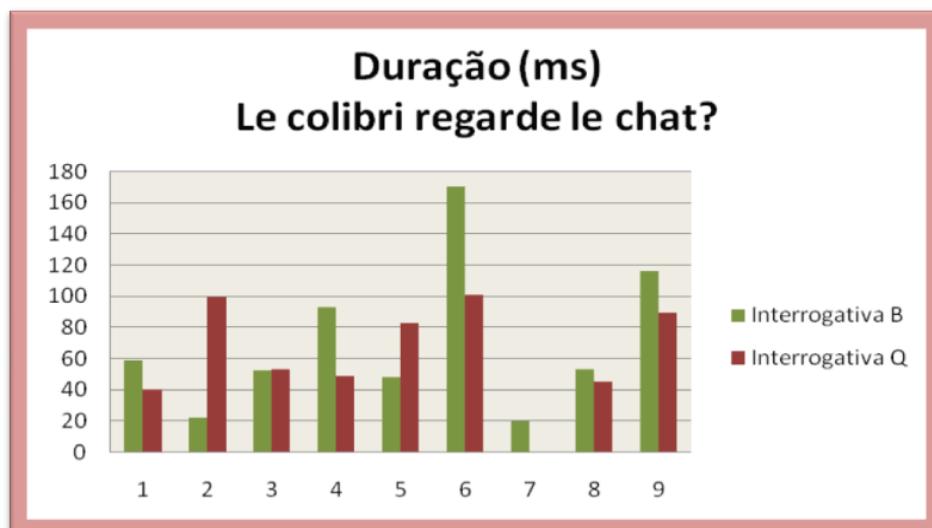


Figure 4.5. Durée des phrases interrogatives du locuteur brésilien en vert et du locuteur québécois en rouge foncé .

1.9.2 Intensité:

Selon Vaissière (2001) l'intensité est normalement ``neglected in analysis and perceptual studies on intonation¹⁵`` (VAISSIÈRE 2001). Pour cette recherche, on a décidé de l'utiliser comme l'un des paramètres acoustiques.

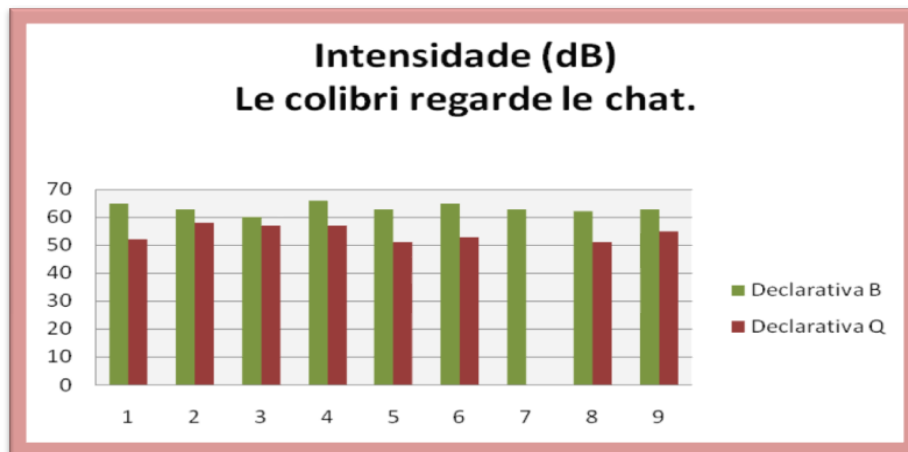


Figure 4.6. Intensité des phrases déclaratives du locuteur brésilien en vert et du locuteur québécois en rouge foncé .

Le locuteur brésilien présente une plus grande intensité pour les déclaratives et une intensité inférieure pour les interrogatives, si l'on compare sa production à celle du locuteur québécois.

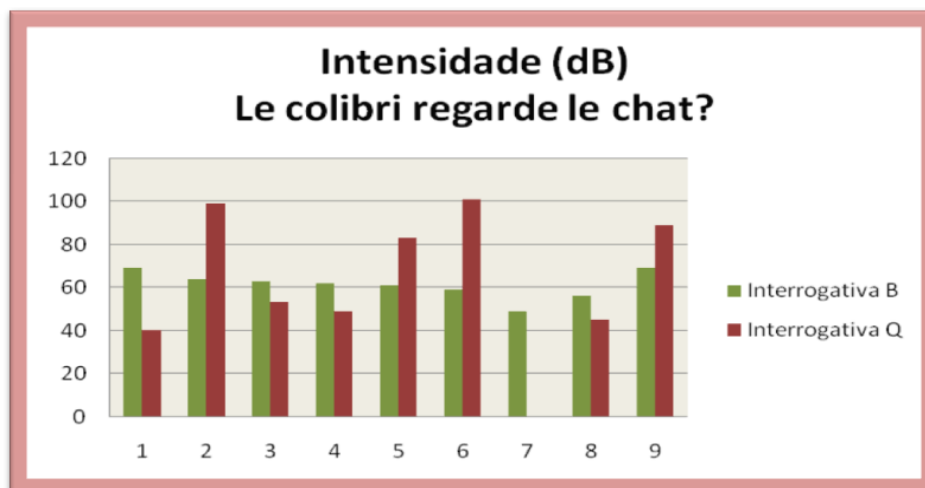


Figure 4.7. Intensité des phrases interrogatives du locuteur brésilien en vert et du locuteur québécois en rouge foncé .

¹⁵ L'intensité est négligée pendant les recherches sur l'intonation et perception.

1.9.3 Fréquence fondamentale

Quant à la fréquence fondamentale, le locuteur brésilien a présenté une élévation du *pitch* sur la dernière voyelle tonique du premier groupe rythmique dans la modalité déclarative. Ce contour ressemble au contour présenté comme référence en français par Léon (2007), Moutinho et Zerling (2002) et Vaissière (1997); cependant, par rapport au locuteur québécois cette élévation s'est avérée beaucoup plus brusque dans les contours des brésiliens.

En ce qui concerne encore la fréquence fondamentale, dans la région du noyau des énoncés, le locuteur québécois a présenté un contour, dans la phrase déclarative, assez intéressant et pas attendu pour la langue française, le contour attendu par la langue française selon les auteurs (LÉON, 2007, MOUTINHO ET ZERLING, 2002, VAISSIÈRE, 1997) est: un contour final descendant dans les phrases déclaratives et une élévation abrupte du *pitch* sur la dernière voyelle tonique de l'énoncé dans les interrogatives totales. Pour la modalité interrogative, le contour final des énoncés des informateurs brésiliens ressemble à ceux du locuteur et du contour attendu par la langue française, néanmoins l'informateur brésilien présente une élévation abrupte du *pitch* sur les deux dernières voyelles des énoncés, ce qui diverge de la norme française dont l'élévation ne se ferait que sur la dernière tonique.

1.9.3.1 Contour de f_0 dans la modalité déclarative

Selon Léon (2007), Moutinho et Zerling (2002) et Vaissière (1997) dans les déclaratives du français, on a une élévation du *pitch* sur la syllabe tonique finale du premier groupe rythmique et un contour final descendant.

Le contour de f_0 des deux locuteurs est linéaire semblable, par contre le contour final de f_0 présente une élévation gradative sur les 2 dernières syllabes du locuteur québécois.

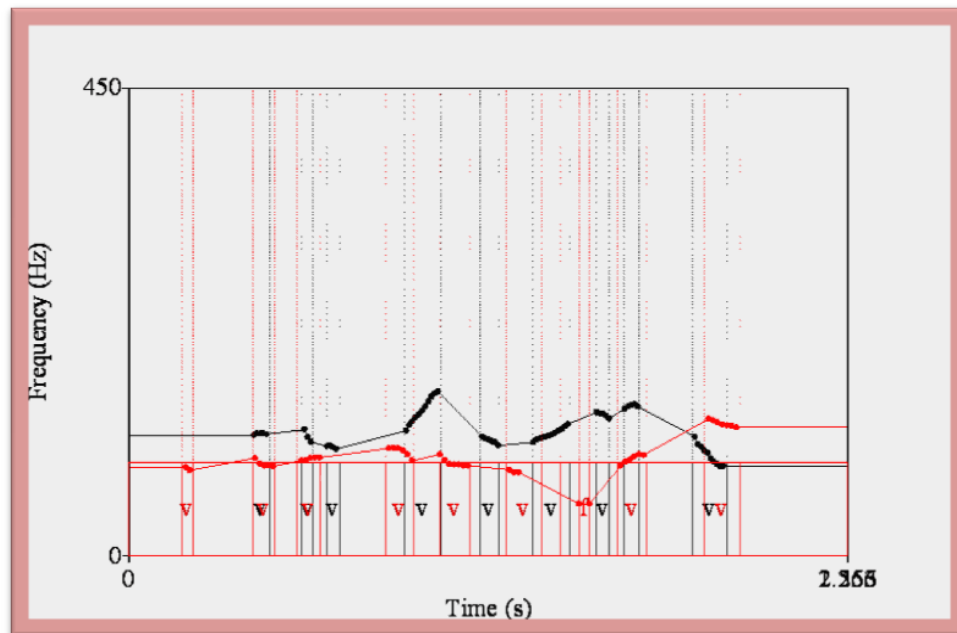


Figure 4.7. Contour de *pitch* de la phrase déclarative Le colibri regarde le chat du locuteur brésilien (en noir) et du locuteur québécois (en rouge).

1.9.3.2 Contour de f_0 dans la modalité interrogative

Pour les phrases interrogatives, le « standard » du français présente une élévation gradative du *pitch* dans les syllabes initiales du premier groupe rythmique, après il y a une courbe descendante et, à la fin de la phrase, sur la syllabe tonique, il se produit une élévation brusque de *pitch* sur la voyelle de cette dernière syllabe (MOUTINHO et ZERLING, 2002). Nos locuteurs présentent ce contour attendu par la langue française, par contre, le locuteur québécois (en rouge) présente dans contour final de f_0 une élévation plus abrupte de *pitch* que le locuteur brésilien (en noir) qui présente un contour final de f_0 moins abrupte de *pitch*.

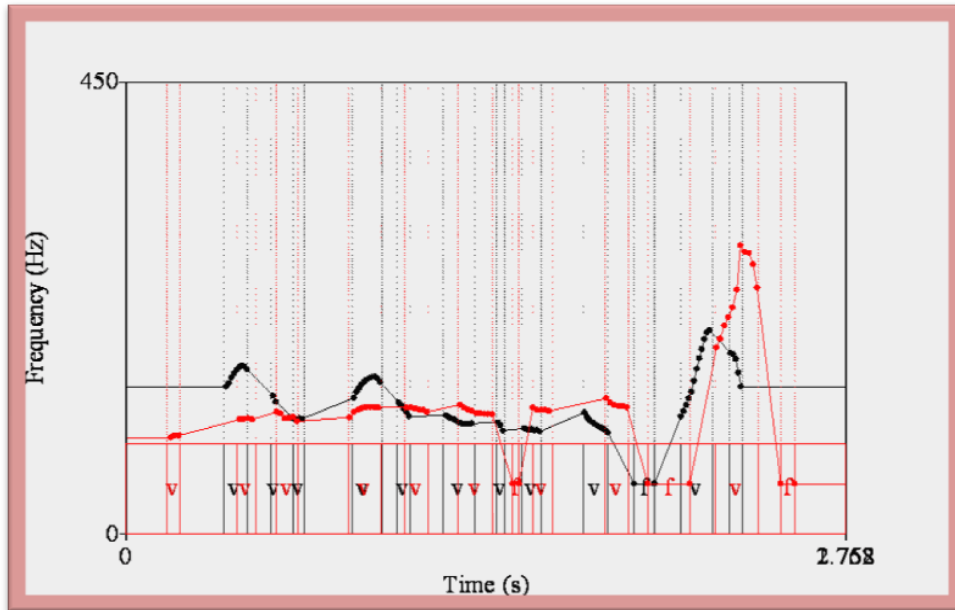


Figure 4.8 Contour de *pitch* de la phrase interrogative Le colibri regarde le chat timide du locuteur brésilien (en noir) et du locuteur québécois (en rouge).

1.9.3.3 Contour de f_0 dans la modalité interrogative lexicale (est-ce que)

Carton (1974) affirme que les interrogatives totales et lexicales (est-ce que) présentent une courbe mélodique avec un contour ascendant final. Les locuteurs ont présentés ce contour final attendu par la langue française.

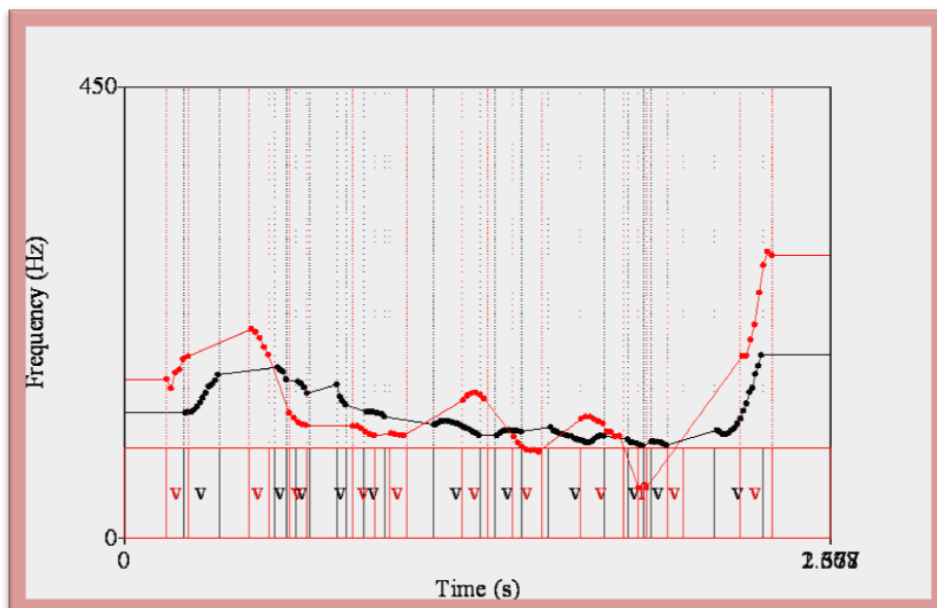


Figure 4.9 Contour de *pitch* de la phrase interrogative lexicale est-ce que le colibri regarde le chat ? du locuteur brésilien (en noir) et du locuteur québécois (en rouge).

1.10 La recherche « Estudo entonacional das modalidades declarativas e interrogativas totais do francês: nativos e aprendizes brasileiros de FLE »

Dans cette étude, on a recherché les paramètres intonationnels des deux locuteurs apprenants de FLE nés à Florianópolis, au sud du Brésil, et des deux locuteurs nés à Paris en France, selon la méthodologie du projet AMPER.

Le but principal de cette recherche a été celui d'analyser le comportement de l'intonation des apprenants du Français Langue Étrangère (FLE). Ces apprenants brésiliens nés à Florianópolis (Brésil), ont suivi une formation supérieure en Lettres-Français, à l'Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC) et sont aujourd'hui professeurs de FLE. Pour décrire le contour intonationnel de ces individus, nous les avons comparés à ceux des français natifs provenant de la ville de Paris (France). Il s'agit d'une étude attachée au projet AMPER, qui décrit la prosodie des langues romanes et qui utilise un *corpus* de phrases déclaratives et interrogatives totales.

Les phrases du *corpus* peuvent se constituer de 8 à 13 voyelles, présentant des syntagmes avec ou sans extension, adjectivale ou prépositionnelle, comme *Le canard regarde le chat dormeur* ou *Le colibri regarde le chat de Toronto*. Au total, nous avons utilisé 240 phrases, dans lesquelles nous avons observé le contour intonationnel dans la région du pré-noyau et du noyau des phrases déclaratives et interrogatives. Les données sont représentées dans des graphiques générés automatiquement à l'aide de quelques *scripts* et les étiquetages des voyelles ont été réalisés à travers le *software Praat*. À partir des voyelles nous avons analysé deux paramètres acoustiques (durée et fréquence fondamentale).

1.10.1 Durée

En comparant les contours des informateurs, nous avons remarqué que les informateurs brésiliens (de sexe féminin et masculin) ont présenté des contrastes plus importants par rapport à la durée entre les voyelles toniques et atones des énoncés. Cette caractéristique n'a pas été retrouvée chez les deux informateurs français.

1.10.1.1 La durée : Français x Brésilien

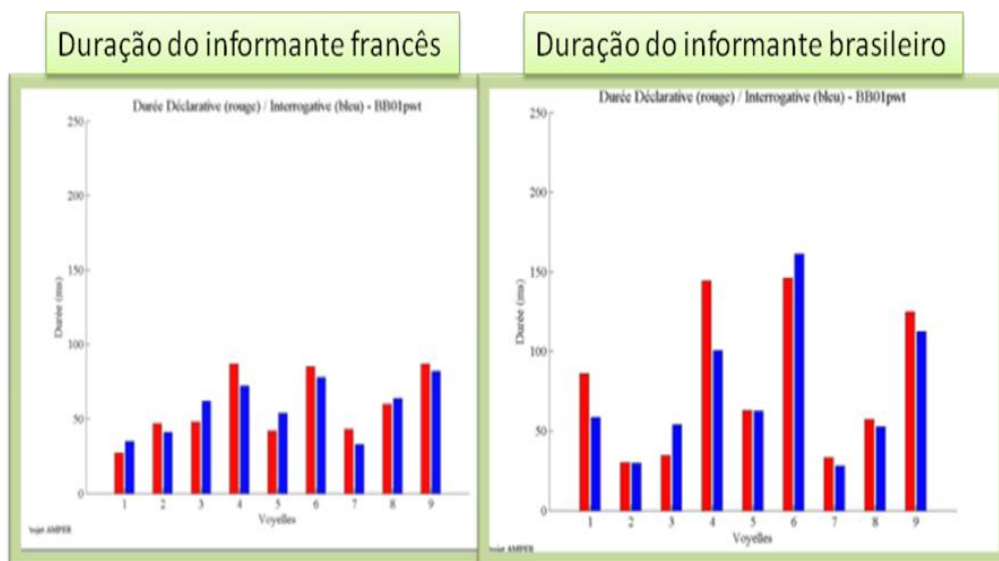


Figura 4.10. Durée des locuteurs (parisien à gauche et brésilien à droite) de la phrase interrogative en rouge et déclarative en bleu : le colibri regarde le chat.

Le locuteur brésilien présente : grand contraste de durée entre les voyelles toniques et atones des énoncés. Le locuteur français ne présente pas ces contrastes.

1.10.1.2 La durée : Française X Brésilienne

La locutrice brésilienne présente: un plus grand contraste de durée entre les voyelles toniques et atones des énoncés (moins accentué que le locuteur brésilien) que la locutrice française.

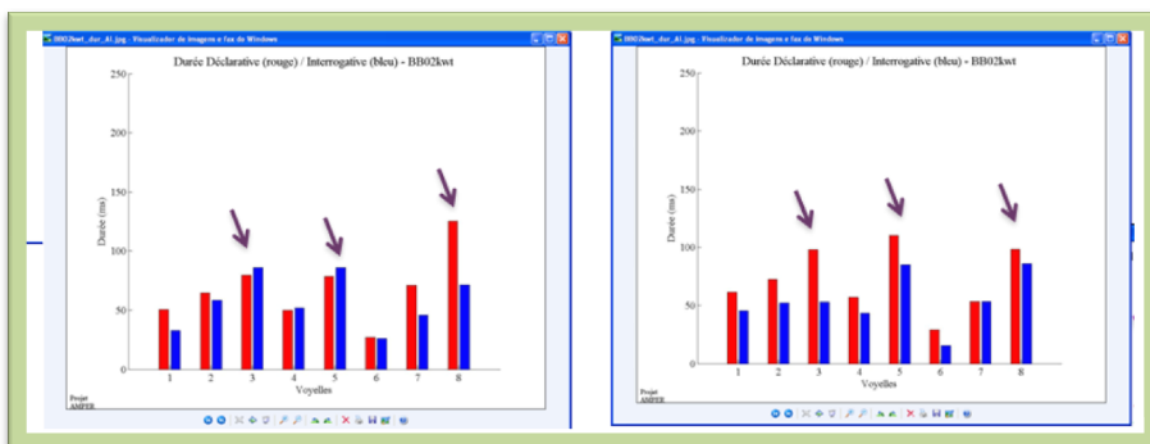


Figura 4.11. Durée des locutrices (parisienne à gauche et brésilienne à droite) de la phrase interrogative en rouge et déclarative en bleu : le canard regarde le chat.

1.10.2 Contour de la fréquence fondamentale des locuteurs

Selon Léon (2007), Moutinho e Zerling (2002) e Vaissière (1997), dans les phrases déclaratives du français, il y a une élévation de *pitch* sur la syllabe tonique finale du premier groupe rythmique, cette élévation se produisant pour les deux modalités. Vaissière (1997) signale, cependant, que le contour initial des phrases n'est pas important dans une analyse de l'intonation, quand l'objectif est celui de désigner les modalités de la phrase proférée.

Dans ce sens, nous remarquons que beaucoup des données du locuteur français ont présenté un contour initial très semblable pour les deux modalités. Ce contour peut être observé sur la Figure 4.12. On décrit, tout de même, le comportement des contours initiaux dans le but de mieux les comparer à ceux des locuteurs brésiliens.

À la fin du contour de f_0 , les deux modalités ont présenté les courbes d'intonation caractéristiques du français : la modalité déclarative présente un contour descendant sur les trois dernières voyelles du dernier groupe rythmique, différemment de l'interrogative qui exhibe un contour ascendant dans ce groupe rythmique final. Les deux contours de la fin selon Léon (2007), Moutinho et Zerling (2002), Vaissière (1997) sont caractéristiques du français.

1.10.2.1 Contour de la fréquence fondamentale dans des phrases déclaratives (en rouge): Français X Brésilien

Le locuteur parisien descend gradativement à la courbe finale, l'attendu par la langue française, par contre le locuteur brésilien présente une descente abrupte de *pitch* à la courbe finale.

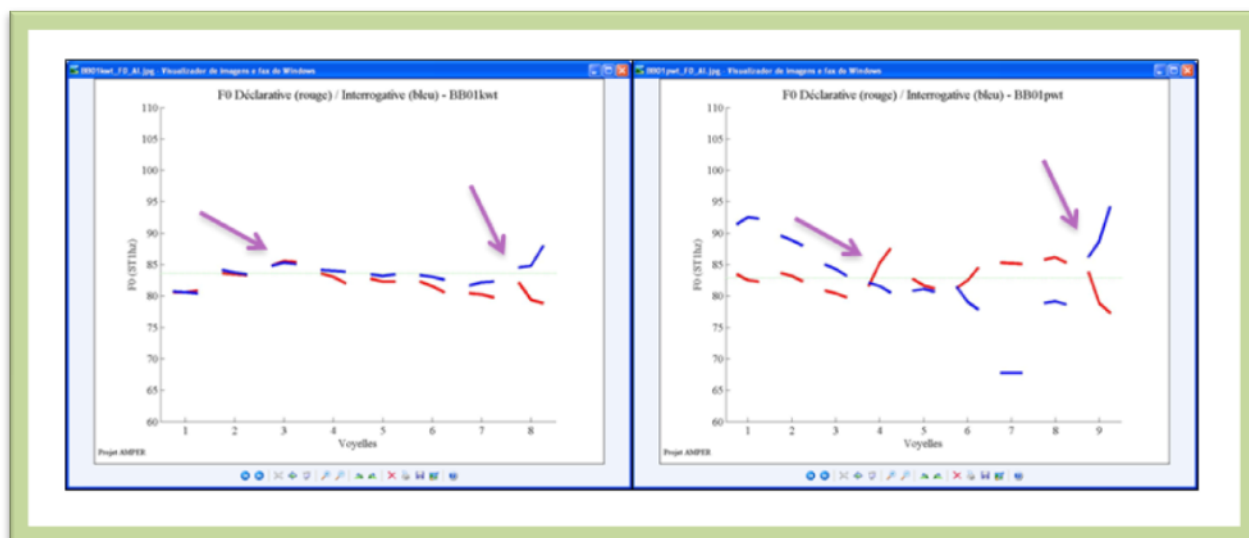


Figura 4.12. Contour de fréquence fondamentale des locuteurs (parisien à gauche et brésilien à droite) de la phrase déclarative en bleu : le canard regarde le chat.

1.10.2.2 Contour de la fréquence fondamentale dans des phrases interrogatives (en bleu): Français X Brésilien

D'après Moutinho et Zerling (2002), aux interrogatives du français, dans la région nucléaire, il se produit une élévation abrupte de *pitch* sur la voyelle de la dernière syllabe. Les contours des deux locuteurs brésilien représentent le contour attendu dans la langue française.

Locuteur français

Locuteur brésilien

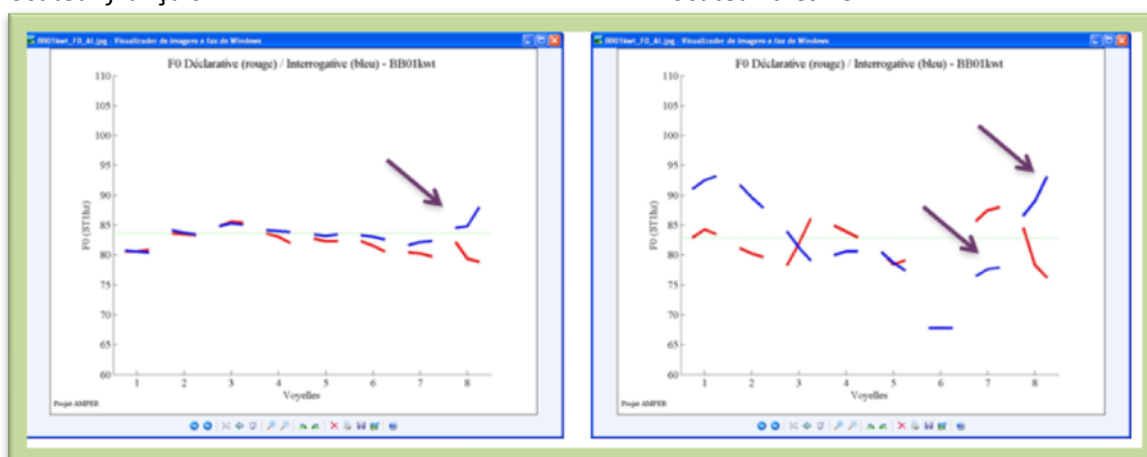


Figura 4.13. Contour de fréquence fondamentale des locuteurs (parisien à gauche et brésilien à droite) de la phrase interrogative en rouge et déclarative en bleu : le canard regarde le chat.

1.10.2.3 Contour de la fréquence fondamentale dans des phrases déclaratives (en rouge): Française X Brésilienne

Les deux locutrices montent gradativement à la courbe initiale, l'attendu par la langue française, et à la fin de la courbe, descendent gradativement. Ce contour initial ressemble au contour présenté comme référence en français par Léon (2007), Moutinho et Zerling (2002) et Vaissière (1997) ainsi que le contour final.

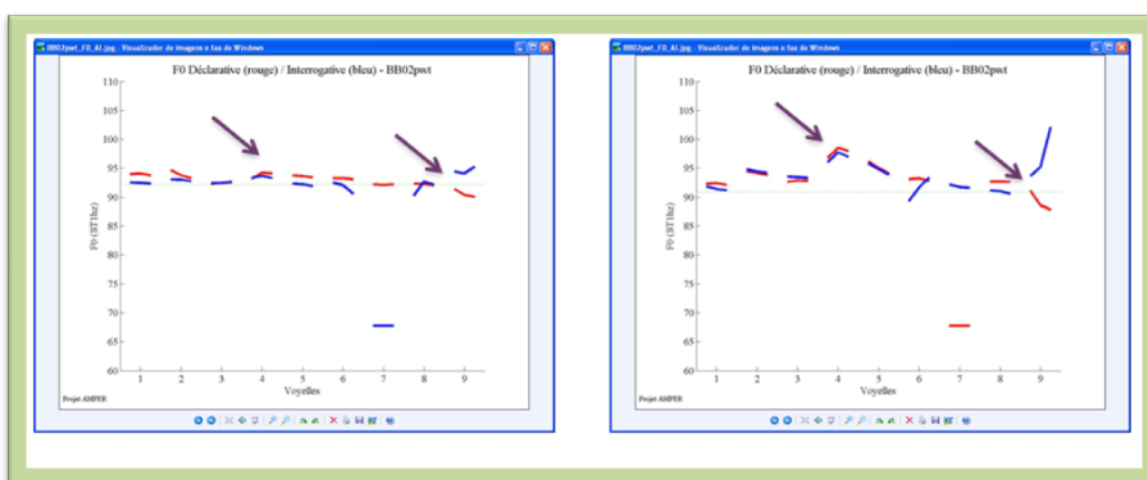


Figure 4.14. Contour de fréquence fondamentale des locuteurs (parisienne à gauche et brésilienne à droite) de la phrase déclarative en rouge : le canard regarde le chat.

1.10.2.4 Contour de la fréquence fondamentale dans des phrases interrogatives (en bleu): Française X Brésilienne

La locutrice brésilienne présente un contour initial de f_0 semblable à celle de la langue française et de la locutrice française. Son contour final de f_0 présente une montée abrupte de *pitch* dans la dernière voyelle de la même façon que le contour final de la locutrice française.

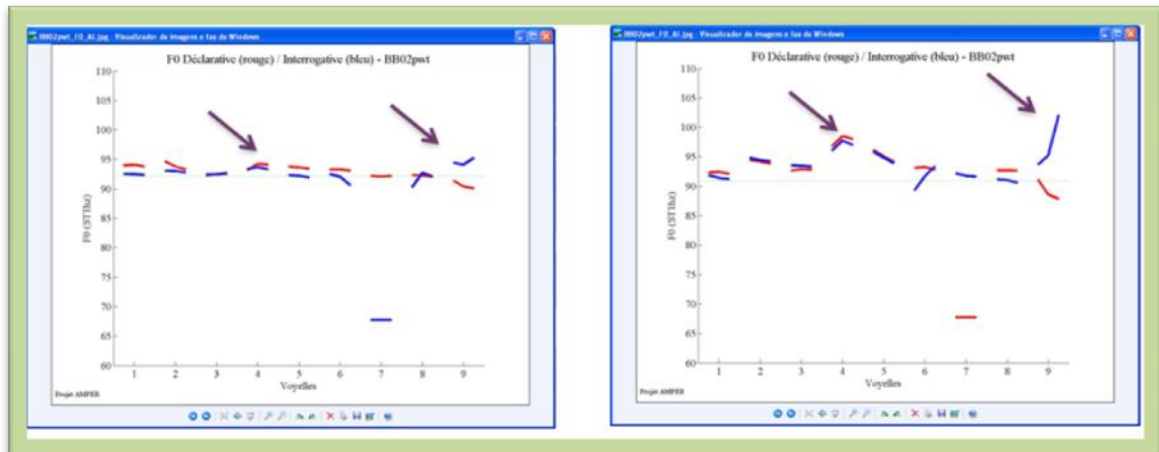


Figura 4.16. Contour de fréquence fondamentale des locutrice (parisienne à gauche et brésilienne à droite) de la phrase interrogative en bleu: *Le colibri regarde le chat.*)

En resumant, quant à la fréquence fondamentale, les informateurs brésiliens ont présenté une élévation du *pitch* sur la dernière voyelle tonique du premier groupe rythmique dans la modalité déclarative. Ce contour ressemble au contour présenté comme référence en français par Léon (2007), Moutinho et Zerling (2002) et Vaissière (1997); cependant, par rapport aux informateurs français cette élévation s'est avérée beaucoup plus brusque dans les contours des brésiliens. En ce qui concerne encore la fréquence fondamentale, dans la région du noyau des énoncés, les français ont toujours présenté le contour attendu pour la langue française : un contour final descendant dans les phrases déclaratives et une élavation abrupte du *pitch* sur la dernière voyelle tonique de l'énoncé dans les interrogatives totales. Pour la modalité interrogative, le contour final des énoncés des informateurs brésiliens ressemble à ceux des français, néanmoins l'informateur brésilien présente une montée abrupte du *pitch* sur les deux dernières voyelles des énoncés, ce qui diverge de la norme française dont l'élévation ne se ferait que sur la dernière tonique.

5. Conclusion

En comparant les contours des informateurs, nous avons remarqué que les informateurs brésiliens (de sexe féminin et masculin) ont présenté des contrastes plus importants par rapport à la durée entre les voyelles toniques et atones des énoncés dans les études « A melodia do francês: estudo entonacional com parisienses, quebequenses e aprendizes de FLE » et « Estudo entonacional das modalidades declarativas e interrogativas A melodia do francês ». Cette caractéristique n'a pas été retrouvée chez les deux informateurs français de Paris et chez l'informateur de Montréal.

Quant à la fréquence fondamentale, les informateurs brésiliens ont présenté une élévation du *pitch* sur la dernière voyelle tonique du premier groupe rythmique dans la modalité déclarative. En ce qui concerne encore la fréquence fondamentale, dans la région du noyau des énoncés, les français ont toujours présenté le contour attendu pour la langue française : un contour final descendant dans les phrases déclaratives et une élévation abrupte du *pitch* sur la dernière voyelle tonique de l'énoncé dans les interrogatives totales. Le locuteur de Montréal présente les contours finals attendus pour la langue française. Pour la modalité interrogative, le contour final des énoncés des informateurs brésiliens ressemble à ceux des français, néanmoins l'informateur brésilien présente une montée abrupte du *pitch* sur les deux dernières voyelles des énoncés, ce qui diverge de la norme française dont l'élévation ne se ferait que sur la dernière tonique.

Quant à la fréquence fondamentale dans l'étude « Estudo entonacional focalizando o o sotaque estrangeiro : o caso do francês canadense » Nos locuteurs présentent des variations dans des positions différentes. Celui qui a plus de temps de résidence démontre un contour de *pitch* qui se distingue du standard à peine pour le contour à la fin de la phrase : élévation abrupte sur le mot final de la phrase et non seulement sur la syllabe tonique finale. Celui qui a moins de temps de résidence présente des différences dans le contour initial de la phrase avec une élévation de

pitch sur la première syllabe du premier groupe rythmique et non sur les trois premières syllabes de ce groupe, ce qui serait le comportement standard attendu.

Les résultats préliminaires des analyses des phrases déclaratives et interrogatives montrent des différences entre les apprenants brésiliens de FLE par rapport au standard du français et par rapport aux locuteurs français de Paris et aux locuteurs de Montréal.

Notre envie est celle de continuer à faire des recherches plus approfondies dans ce domaine de l'univers prosodique ainsi qu'à augmenter le nombre de locuteurs pour réaliser une recherche plus phonologique que phonétique et rendre nos recherches plus importantes et crédibles.

REFERÊNCIAS

AUGE, PUJOLS e MARLHENS. Ed. CLE-International, 2004.

BOERMA, P & WEENINK, D. Praat: doing phonetics by computer disponível em: www.praat.org. CARTON, F.. **Introduction à la phonétique du français**. France: Bordas, 1974.

CORDER, S. P. A Role for the mother tongue. In: S. Gass e L. Selinker (eds), **Language transfer in language learning**. John Benjamins Publishing Company Amsterdam. Philadelphia. 1993. p. 18 -30.

DA SILVA, E, F. Welcome to Canada, Bienvenue au Québec. Viva o México!. In: **29º Encontro Nacional Anual da ANPOCS**. Caxambu, SP: Lis Gráfica Ltda. 2005.

DA SILVA, S, F. Estudo entonacional focalizando o sotaque estrangeiro: o caso do francês canadense. **Anais Celsul**. 2008.

DE SÁ, P, C, F. **Análise entonacional de enunciados assertivos, continuativos e interrogativos lidos em piadas: espanhol/LE e espanhol/LM**. (dissertação de mestrado) Rio de Janeiro: UFRJ, Faculdade de Letras, 2008.

DUBOIS, J. **Dicionário de linguística**. São Paulo: Cultrix, 1997.

FLEGE, J. E., & BOHN, O-S. **An instrumental study of vowel reduction and stress placement in Spanish-accented English**. Studies in Second Language Acquisition, 11(1), 35-62.1989.

FLEGE, J.E, MUNRO,M.J, MACKAY, I.R.A. Factors affecting strength of perceived foreign accent in a second language. In: **J. Acoust. Soc. Am. Vol 97, 5ª Ed**, 1995, pp. 3125-3134.

GIRARDET e CRIDLIG. Ed CLE-International, Paris, 2001.

HOUAISS, A. VILLAR, M.S. **Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa**. CD-ROM 2009.

JOUBERT, JL. **La Francophonie** Ed CLE International. 1997.

LADD, D. R. **Intonational phonology**. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.

LAROUSSE. **Le petit Larousse Illustré**. Paris, 2010.

LÉON, P. **Phonétisme et prononciations du français**. 5a ed. Paris: Armand Colin, 2007.

KAMIYAMA, T . **La courbe mélodique des phrases déclaratives courtes en français lues par les apprenants japonophones.** 2003.

KAMIYAMA, J. VAISSIÈRE. Perception and production of French close and close-mid rounded vowels by Japanese-speaking learners. In Dommergues, J.-Y. (ed), **Revue AILE Lia** 2, 2009, p. 9-41

MERIEUX e LOISEAU. Ed Didier, Paris, 2004.

MORAES, J. Intonation in Brazilian Portuguese. In: HIRST, D. and A. DI CRISTO (eds.) **Intonation Systems: a Survey of Twenty Languages**, Cambridge: Cambridge University Press, 1998, p. 179-194.

MORAES, J. A. **F0 declination in Brazilian Portuguese in read and spontaneous speech**, Proceedings of the XIV International Congress of Phonetic Sciences, San Francisco, 1999, p. 2323-2326.

MOUTINHO, L. C. ZERLING, Jean-Pierre. Estruturas prosódicas no Português e no Francês. Um estudo comparativo. **Cadernos de PLE2**, Universidade de Aveiro, 2002, p.75-103.

MOUTINHO, L. *et al.* I Jornadas Científicas - AMPER-POR. **Actas**. Aveiro - Portugal: Universidade de Aveiro, 2007.

NICAISE, A. & GRAY, M. **L'intonation de l'anglais**, Paris : Nathan-Université. 1998.

TARDIF, J. **Pour un enseignement stratégique : l'apport de la psychologie cognitive.** Montréal ed.Logiques, 1992.

TORTEL, A. **Evaluation qualitative de la prosodie d'apprenants français : apport de paramétrisations prosodiques.** (tese de doutorado). Univserité de Provence. França. 2009

VAISSIÈRE, J. Langues, prosodies et syntaxe. /**Revue Traitement Automatique des Langues/**, ATALA, v.38, n. 1, 1997. p. 53-81.

VAISSIÈRE, J. **Rhythm, accentuation and final lengthening in French.** In J. Sundberg, L.Nord, & R. Carlson, ed, Music, Language, Speech and Brain, Wenner-Gren International Symposium, p. 108-120, 1991.

VAISSIÈRE, J. Langues, prosodies et syntaxe. /**Revue Parole** , 2001. p. 53-88.

WENDEN. A, L. **Learner Strategies for Learner Autonomy.** Englewood Cliffs, Prentice-Hall. 1991.

